

couches sociales plus larges qu'auparavant), elle permet d'expliquer l'extraordinaire effort d'approfondissement de la guerre actuellement en cours et correspond aux analyses (du moins celles connues) des vietnamiens qui selon leurs écrits se préparent à 25 ans de luttes... (dont 10 de lutte armée).

Pour plus de détail voir les analyses de Decornoy et Pomonti dans le Monde (analyses qui correspondent largement à celles officiellement développées par les vietnamiens), et de Paulet dans « Rouge ».

2) La recherche de nouveaux « accords de Genève »...

Cependant ce qui n'est pas sûr, c'est qu'une telle politique soit suffisante pour apaiser l'opinion américaine, soulager l'économie US, stabiliser les régimes fantoches. La deuxième analyse offre une autre explication aux derniers événements : ne pouvant plus prolonger l'effort de guerre au Vietnam, les USA se prépareraient à un retrait partiel pour constituer un nouveau rapport de forces sur de nouvelles lignes de défense. L'effort de guerre viserait à créer sur le terrain la meilleure situation possible à la veille de négociations, la vietnamisation aussi, alors que la politique d'asiatisation viserait à créer les conditions d'une prise en charge par les régimes locaux de la lutte anti-communiste sur le plan continental. L'activité diplomatique (voyage de Nixon en Chine, puis à Moscou) viserait à passer un accord avec « les grands » pour imposer un compromis au Front révolutionnaire indochinois (ce qui là aussi correspond à certaines analyses des vietnamiens, selon qui la diplomatie US aurait comme objectif de diviser les pays socialistes entre eux, d'isoler le Vietnam, de passer des accords de grandes puissances sur le dos de petits, de provoquer une évolution contre-révolutionnaire pacifique dans des pays socialistes). La répression extrêmement dure à Ceylan et au Bengale viserait à « casser » toutes les forces révolutionnaires avant tout accord pour éviter qu'elles ne profitent d'un retrait partiel des USA. Les poids mis sur la militarisation de la Thaïlande viserait à constituer cette deuxième ligne de défense (nouveau 17ème parallèle) qui s'appuierait sur la Thaïlande et une partie du Laos et du Cambodge, pour protéger la Birmanie, la Malaisie et le subcontinent indien.

Incapable de vaincre au Vietnam, les USA chercheraient à imposer de nouveaux « accords de Genève », acceptant un retrait partiel pour garder l'essentiel, l'engagement du processus de révolution permanente continentale et mondiale.

Cette analyse permet d'interpréter l'effort de réintégration officiel de la Chine dans un jeu — de plus en plus explicite — de « coexistence pacifique à trois », l'ampleur du ralliement de forces bourgeoises (députés, sénateurs, industriels) au mouvement anti-guerre. A ce sujet il faut remarquer que le ralliement de forces syndicales correspond à un double processus. Il s'agit d'abord d'une première réponse aux mesures d'austérité prises par Nixon à l'encontre de la classe ouvrière américaine — fait sans précédent récent. Mais il s'agit aussi d'une évolution facilitée par les clivages apparus au sein des formations politiques bourgeoises US sous l'influence des quelles les directions syndicales se sont toujours trouvées.

3) Les inconnues... et les certitudes

Il n'est pas si facile que cela de trancher un tel débat : nous sommes généralement très capables d'analyser quels facteurs rentrent en ligne de compte. Mais il n'en est plus de même lorsqu'il s'agit de doser leur importance relative. Jusqu'à quel point l'actuel crise économique financière de l'impérialisme US lie-t-elle les mains à la bourgeoisie américaine ? Jusqu'à quel point la guerre du Vietnam pèse-t-elle dans cette crise ? Jusqu'à quel point les USA peuvent-ils faire partager, peuvent-ils exporter leur crise vers les autres pays capitalistes développés ? Jusqu'à quel point la bourgeoisie US peut-elle faire supporter de nouveaux efforts à sa classe ouvrière ? En bref dans quelle mesure l'impérialisme peut-il engorger tergiverser en Indochine ou dans quelle mesure est-il obligé de trouver une solution rapide même si elle s'avère éphémère ?

Comprenons-nous bien. Du strict point de vue « économique » l'impérialisme US a très probablement le moyen de poursuivre la guerre dix ans s'il le faut. Le problème est essentiellement politique : la continuation de la guerre a provoqué l'extension de la guerre révolutionnaire en Indochine et la radicalisation de nombreuses couches sociales aux USA. La crise économique ne joue un rôle que dans la mesure où elle favorise cette radicalisation sociale et politique. Pour déterminer l'avenir du conflit, l'essentiel reste l'action des forces subjectives : le Front révolutionnaire indochinois et le mouvement anti-guerre international. L'origine de l'impasse dans laquelle se trouve le gouvernement US réside dans l'extraordinaire résistance du peuple vietnamien. L'acuité actuelle de cette impasse réside et dans les récentes victoires du FRI et dans la puissance du mouvement anti-guerre, dans la vague de fond de radicalisation consécutive aux USA. Encore une fois tout fatalisme économique serait dangereux !

Nous avons peu de moyens pour trancher a priori les deux hypothèses. L'analyse doit ici nous permettre d'interpréter aussi rapidement que possible les évolutions en cours quand elles s'approfondissent. Il est possible que l'état-major impérialiste garde les deux politiques alternatives : essayer de réaliser des « accords de Genève bis » tout en se préparant à une guerre de 10-ans si les garanties — chinoises, soviétiques et indochinoises — minimum ne sont pas acquises.

Une certitude demeure cependant : la politique US reste terriblement dangereuse. De la poursuite de la guerre peut naître l'extension et l'approfondissement de la révolution (voir le Cambodge et le début de contamination de la Thaïlande). Mais elle réclame un effort et un sacrifice énorme aux peuples indochinois. La « paix » à la Genève peut les soulager dans cet effort, mais elle peut aussi constituer la condition d'un gel momentanément de la révolution.

Dans les deux cas, le rôle du mouvement anti-guerre international reste immense : si la guerre se poursuit, bloquer la volonté de nouvelles escalades — terriblement meurtrières. Si les USA recherchent un compromis « à la Genève » (c'est-à-dire frustrant les forces révolutionnaires d'une part importante de leur victoire au nom de la coexistence pacifique), créer le meilleur rapport de forces pour le Front révolutionnaire indochinois, préparer le soutien aux nouvelles luttes asiatiques, faire payer le prix politique maximum de son retrait à l'impérialisme, lui interdire de « sauver la face », alléger les pressions que les « pays frères » pourraient exercer — dans le sens du compromis — sur les directions révolutionnaires indochinoises.

B — La nature de la direction vietnamienne

Si le mouvement anti-guerre international peut jouer le trouble fête dans les projets du gouvernement US, c'est évidemment la politique du Front révolutionnaire indochinois — et en premier lieu de la direction vietnamienne — qui bouscule les quilles bien rangées de la coexistence pacifique. Il est impossible dans le cadre de ce BI d'analyser longuement la politique, l'histoire, l'organisation du PC vietnamien. Mais il est nécessaire d'avancer une première définition, même approximative, d'affirmer un premier cadre d'analyse. D'autant plus que là aussi existent des divergences jamais débattues systématiquement, non pas au sein de la « commission Indochine », mais entre nombre de militants et membres de la commission. D'autant plus que ces divergences peuvent parfois affaiblir la mobilisation.

Deux remarques préalables :

— il faut toujours rappeler que le PC vietnamien n'a pas les mains complètement libres pour appliquer sa politique, qu'il est encore dans un tissu de liens de dépendance réciproque avec les « pays frères » dont il lui faut tenir compte ;

— toujours se rappeler aussi que l'histoire du PC vietnamien nous est encore mal connue... ce qui rend nos analyses approximatives.

1) Une direction révolutionnaire...

La caractéristique de la direction communiste vietnamienne est d'être... révolutionnaire ! Certains (rares) camarades semblent en douter qui cherchent fébrilement dans la lecture du « Monde » l'annonce de la trahison proclamée ou qui se laissent aller à lui coller l'étiquette de « menchevik »... Cela semble pourtant évident !

— La nature révolutionnaire de la guerre des peuples indochinois ne fait pour nous — à la différence de LO — aucun doute. Comment expliquer autrement ne serait-ce que leur capacité de résistance à l'agression US ? Comment faire face à la puissance politique, économique, technologique, militaire des USA sinon en y opposant les ressources insondables des peuples dont les classes sociales opprimées et exploitées entrent en lutte, sur leurs intérêts propres, dans un processus de révolution permanente ? Comment expliquer autrement la transcroissance de revendications démocratiques-bourgeoises en objectifs socialistes, transcroissance qui rythme l'ensemble de l'histoire de la révolution indochinoise (voir la question agraire, l'indépendance nationale, etc...)

— N'étant pas frappé du sceau spontanéiste — telle paradoxalement l'AJS — nous ne pouvons guère expliquer qu'un formidable processus révolutionnaire de masse se développe... sans faire naître une seule organisation révolutionnaire ! Dans la mesure même où le PC vietnamien, au travers du FNL, dirige l'ensemble de cette lutte, il peut difficilement être considéré autrement que comme organisation révolutionnaire.

— L'analyse des thèses vietnamiennes permet d'ailleurs de vérifier qu'ils n'ont pas fait, à l'instar de monsieur Jourdain, la révolution sans le savoir. Plusieurs courants semblent coexister à la tête du PC vietnamien. Mais deux choses sont remarquables.